Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 4

Artikel: Stefan George
Autor: R.-J.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568832

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stefan George

Stefan George est un monstre sacré. Plusieurs génies allemands ont deviné dans leur pays l'héritier direct de l'Hellade, et sont devenus des disciples de Platon.

Mais, jamais, aucn d'eux ne put se réclamer de ce titre comme le poète immortel du Septième Anneau. Il fut, vraiement, le seul Platon germanique.

Né à deux pas de la Loreley, il a bu, tout jeune, ce vin mûri sur les coteaux de Bingen. Et, ce décor d'exception a pu faire éclore en lui ce destin de thaumaturge. Car c'est un prophète, et le message qu'il a voulu transmettre aux hommes de chez lui, venait d'un demi-dieu: Maximin, l'élu. Il ne fut pas son disciple. Mieux que cela: une entité vivante, un verbe fait chair, l'idéal à donner à la jeunesse allemande. Il fut, évidemment, son ami, mais, transcendé au rang divin.

Grâce à lui, il a pu faire éclater sa vraie personnalité. Tout ce qui sommeillait en lui a pu vibrer et permettre à son oeuvre de s'épanouir. Après la fin prématurée de ce garçon, il éprouva le besoin de s'entourer de jeunes esprits, particulièrement doués, et, tous, pourvus d'un bel attrait.

L'Eros, ce fluide cosmique, point de départ de sa doctrine les animait, les mettait en transe. Il appliquait, à la lettre, les conseils de Platon, repris par August von Platen, Winckelmann et Klopstock. Chaque disciple était son complément, cette autre moitié platonnicienne.

Prophète errant de Rhénanie en Bavière, de Bavière à Berlin, il finit par se fixer, enfin, dans le Tessin, en Suisse, à Minusio, sur les bords du lac Majeur.

Le cercle poursuivait son existence, se renouvelait, se transformait sans cesse, les disciples et le Poète, s'enrichissant mutuellement. Il est certain que Stefan George n'aurait pu exprimer toute on essence, s'il n'avait pu grouper autour de lui, de jeunes hommes, parés de science et de beauté. —

On peut trouver dans le remarquable ouvrage de Robert Boehringer, «Mein Bild von Stefan George», trois photographies, particulièrement significatives: celle du Poète, d'abord, avec Eric Boehringer, frère de l'auteur, en uniforme de la première guerre mondiale, dans l'atelier du sculpteur Thormaelen (page 137), puis, (page 138), celle de George, assis dans une villa de Grünewald, près de Berlin, les yeux basiés, avec, près de lui, les deux frères von Stauffenberg, agés, alors, de seize et dix-sept ans. Il faut voir leurs visages. C'est bouleversant. Ils sont dans l'extase la plus complète, et, vraiment, sous le charme d'un magicien.

Enfin, beaucoup plus tard, à Minusio, peu de temps avant sa mort (page 148), le patriarche contemple son dernier disciple, Franck, un jeune architecte. Ce dernier à la frange, assez Saint-Germain des Prés, et le profil de certains primitifs italiens. J'imagine que cet adolescent devait

lui rappeler Maximin, physiquement. Et, c'est fort heureux pour lui, que le dernier fut près de lui pour lui fermer les yeux.

Il y a dans ces trois images, une présence indéniable, une «Stimmung» parfait, qui n'est pas sans rappeler la magie. Il se passe à ce moment là, quelque chose d'extarordinaire. Les participants baignent dans une «aura», et semblent éclairés, de l'intérieur.

Le fluide cosmique, chargé d'électricité, passe de l'un à l'autre, et agit sur la glande du subconscient. Avec chaque nouveau disciple, c'était une sort d'incantation silencieuse, un magnétisme, où se forgèrent, se brassèrent de merveilleux élans.

L'influence du Poète fut grande. Son rayonnement demeure, puisqu'une revue allemande, de stricte observance «georgienne», «Castrum Perigrini», parait, actuellement, en Hollande. D'autre part, un cercle de jeunes, fidèles à sa mémoire, vit quelque part, groupés dans le sud de l'Allemagne.

Dans son avant dernier recueil, le «Nouveau Reich», l'homme de Bingen a préfiguré, inconsciemment, le troisième Reich, de sinistre souvenir. Et, ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'officier qui placa la bombe, le 20 juillet 1944, sous la table de Hitler, sur le front de Prusse orientale, au «Wolfschanze», fut un des deux jeunes garçons en extase, dans la deuxième photo, signalée plus haut.

Ce colonel fanatique, le comte Klaus von Stauffenberg, a du préméditer son acte, l'accomplir et mourir, en traduisant la grande idée du Poète. Lorsque les fusils des soldats le mirent en joue. il était encore certainement tout imprégné de ce fluide d'Eros du Platon germanique.

Avant le dernier soubresaut de l'agonie, il a du voir, en ultime vision, le profil du démiurge, les yeux baissés, dans cette maison de Grünewald.
L'Eros peut faire naître un Héros! R.-J. F.

Dessin de Alfred Kubin